عَنْ مَسْرُوقٍ . قَالَ : سَأَلْنَا ـ أَوْ سَأَلْتُ عَبْدَاللهِ (أَيْ ابْنَ مَسْعُودٍ ) عَنْ هَذِهِ الايةِ :<br>: وَلَا تَحْسَبَنَّ الَّذِينَ قُتِلُوا فِي سَبِيلِ اللهِ أَمْوَاتاً بَلْ أَحْيَاءُ عِنْدَ رَبِّهِمْ يُرْزَقُونَ )) ـ قَالَ : أَمَا إِنَّا قَدْ سَأَلْنَا عَنْ ذَلِكَ ، فَقَالَ))<br>أَرْوَاحُهُمْ فِي جَوْفِ طَيْرٍ خُضْرٍ ، لَهَا قَنَادِيلُ مُعَلَّقَةٌ بِالعَرْشِ ، تَسْرَحُ مِنَ الجَنَّةِ حَيْثُ شَاءَتْ ، ثُمَّ تَأْوِي إِلَى تِلْكَ القَنَادِيلِ ، فَأَطَّلَعَ إِلَيْهِمْ رَبُّهُمْ اطِّلَاعَةً فَقَالَ : هَلْ تَشْتَهُونَ شَيْئاً ؟ قَالُوا : أَيَّ شَيْءٍ نَشْتَهِي ، وَ نَحْنُ نَسْرَحُ مِنَ الجَنَّةِ حَيْثُ شِئْنَا ؟ فَفَعَلَ ذَلِكَ بِهِمْ ثَلَاثَ مَرَّاتٍ ، فَلَمَّا رَأَوْا أَنَّهُمْ لَنْ يُتْرَكُوا مِنْ أَنْ يُسْأَلُوا ، قَالُوا : يَا رَبِّ ، نُرِيدُ أَنْ تَرُدَّ أَرْوَاحَنَا فِي أَجْسَادِنَا ، حَتَّى نُقْتَلَ فِي سَبِيلِكَ مَرَّةً أُخْرَى . فَلَمَّا رَأَى أَنْ لَيْسَ لَهُمْ حَاجَةٌ تُرِكُوا .<br>(رواهُ مسلم (وكذلك الترمذي والنسائي وابن ماجه)

D’après Masrouq, nous avons interrogé Abdallah (c’est-à-dire Ibn Mas’oud) au sujet de ce verset : « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d’Allah sont morts ; ils sont vivants auprès de leur Seigneur, pourvus de subsistance. » (Coran 3:169) Il dit : Nous avons posé la question et le Prophète (ﷺ) a répondu : « Leurs âmes sont dans le ventre d’oiseaux verts, ayant des lanternes suspendues au Trône, parcourant librement le Paradis où ils veulent, puis elles se réfugient dans ces lanternes. Leur Seigneur les regarde et leur dit : “Désirez-vous quelque chose ?” Ils disent : “Que pourrions-nous vouloir, puisque nous parcourons le Paradis comme bon nous semble ?” Cela se répéta trois fois. Quand ils comprirent qu’on leur poserait la question encore, ils dirent : “Seigneur, nous aimerions que Tu rendes nos âmes à nos corps pour que nous combattions à nouveau pour Toi.” Lorsqu’Il vit qu’ils ne désiraient rien d’autre, ils furent laissés tranquilles. » Rapporté par Mouslim (aussi par at-Tirmidhi, an-Nassaï et Ibn Majah)